

## MIEUX VAUT EN RIRE

Les dessins de presse ne laissent aucun indifférent.

S'ils soulèvent rires et grincements, ils deviennent parfois troublants par leur justesse, leur raccourci de l'événement et de la vie.

La lecture, généralement accessible par tous, est rapide ; elle se passe de grands discours.

C'est une arme forte !

Mais le dessin de presse est-il vraiment reconnu au même titre que les communications linguistiques ?

Accorde-t-on un juste intérêt à cet art et à ces maîtres du crayon que sont les dessinateurs ?

Passionné du dessin de presse, de politique et de pédagogie, André BAUR a précisément voulu donner la parole à ces artistes en créant *Revue de presse - Mieux vaut en rire*\*.

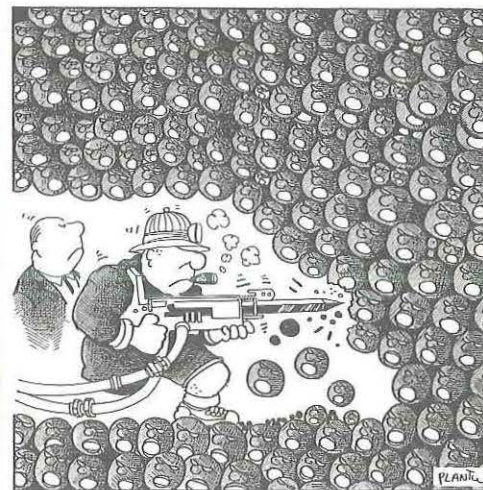
Cabu, Wolinski, Cardon et tant d'autres dans les salles de classe... Surprenant ?

André nous démontre l'intérêt de ce nouvel outil pédagogique.

L'évolution des programmes est en marche !

Janine POILLOT

AFRIQUE DU SUD  
Août 1987



Les sociétés minières durcissent leur attitude à l'égard des grévistes noirs sud-africains. La plus importante d'entre elles, l'Anglo-American, a licencié cinq mille personnes.

Interview d'André BAUR par Janine POILLOT

### André, quel intérêt portes-tu au dessin de presse ?

C'est la première chose que je regarde quand je lis un journal : c'est un raccourci de l'actualité immédiate, c'est une dose d'humour sur la politique du moment. Je m'intéresse à la politique et j'aime l'humour : le dessin est donc le premier élément qui m'attire.

Malheureusement, le papier journal est souvent de mauvaise qualité. Se pose aussi le problème du classement. Un des buts de ma revue était justement d'offrir des dossiers tout prêts mais ouverts aux collègues souhaitant utiliser le dessin de presse en classe.

Par exemple, le dossier *racisme* permet de constater la multitude des approches de ce thème.

Au départ, je ne connaissais que les Cabu, Plantu, Siné.

A force de m'intéresser au genre, j'ai découvert d'autres noms, j'ai perçu des évolutions. Maintenant, à la limite, pour ceux que je connais, je n'ai plus besoin de me reporter à la signature dans le coin du dessin...



St-Just - Grand prix de l'humour vache

### Comment se sont construites tes relations avec les dessinateurs. Comment est née la revue ?

Tout a commencé lors d'un stage CLEMI\*\*, avec la visite du *Nouvel Observateur*. Plutôt que faire le tour des meubles, nous avons

demandé à rencontrer un dessinateur. Magnétophone à la main, nous avons questionné Wiaz. A *Droit de réponse*, Siné était au vidéographe... Je suis allé enregistrer ses réponses chez lui. J'ai ensuite photocopié les interviews pour les copains du stage. Quand j'ai constaté le succès du genre, je me suis décidé à passer au stade supérieur : une revue, *Mieux vaut en rire*, de confection artisanale et tirée à 250 exemplaires. J'ai beaucoup

\* *Revue de presse - Mieux vaut en rire* - 24, rue du Chardon, 57100 Thionville.

\*\* CLEMI : Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information.

appris grâce aux critiques des lecteurs ou des graphistes sur la mise en page...

On a l'impression que le dessin est florissant : on voit des dessins à la une des journaux nationaux (*Le Monde, Le Figaro*) ou en couverture de magazines (*L'événement du Jeudi, Nouvel Observateur*)... On serait tenté de penser : « Chouette ! le dessin de presse se porte bien. »

Les dessinateurs expliquent, eux, qu'il existe de moins en moins de place pour le dessin dans les journaux. Si l'on manque de place, c'est le dessin qui saute... ou, situation humiliante, le rédacteur en chef vient trouver le caricaturiste, en lui donnant une tape sur l'épaule : « Dis donc, on n'a pas trouvé de photo, tu ne peux pas nous faire une pâquerette ? »

Un dessin illustre souvent un article... mais on n'écrit pas un article pour mettre un dessin en valeur... Il reste un bouche-trou, la petite pâquerette ornementale !

En période de crise financière, c'est le dessin qui trinque... alors que, pour les dessinateurs, il constitue un argument de vente.

**Et la censure ?**

Les dessinateurs reprochent aux rédacteurs en chef ou aux comités de rédaction de juger en fonction de leurs propres critères alors qu'ils ne sont pas représentatifs du public. Les comportements sont aussi différents : certains se présentent à la direction avec plusieurs dessins sur un thème et laissent la direction choisir. D'autres disent : « Je suis artiste. Vous êtes responsables. Je vous présente ce dessin : ce sera ça ou rien ! »

Le dessin de presse est aussi *démocratomètre* du pays ; il permet de jauger les possibilités démocratiques : peut-on toucher au roi, à la reine, à l'armée... ?

En France, on a la chance de pouvoir dessiner et imprimer pratiquement ce qu'on veut. C'est peut-être un inconvénient pour la force et l'impact du dessin : il n'y a pas le choc du tabou, de l'interdit !

Les réalités locales sont aussi très différentes : un dessin à la gloire de *Solidarité* n'aura le même impact émotionnel en France ou en Tchécoslovaquie...

Il serait intéressant de creuser ce point avec des professeurs de langue par exemple : existe-t-il un fond international du rire, des dessins qui font rire n'importe quel individu sur la planète ? Quelles sont les spécificités de l'humour britannique, italien, brésilien... ? Le

LE « PARIS-DAKAR 86 » SERA PLUS HUMANITAIRE...

ENCORE UN QUI NE MOURRA PAS DE FAIM !



Polonais rit-il différemment du Sénégalais ou du Péruvien ?

Des exemples récents de censure ? On peut les trouver dans les festivals : une exposition française en Angleterre s'est vue amputée de nombreux dessins (dont certains de Faizant) pour atteinte à l'honneur de la reine ou du roi... A l'exposition de Münster (RFA), intitulée *de De Gaulle à Mitterrand*, des dessins de Reiser, Siné et autres ont été retirés car jugés non conformes à la bonne morale du musée... Quand un Belge dit qu'il ne peut pas faire un dessin satirique publiable sur le roi, on croit à une histoire belge...

**Quelle formation ont les dessinateurs humoristiques ?**

Il n'existe pas de CAP d'humour. Certains ont fait les Beaux-Arts, d'autres Sciences Po. D'autres sont de parfaits autodidactes. Chacun se débrouille dans son coin et doit d'abord passer par le statut de *pigiste* avant de devenir, rarement, salarié du journal.

**Les relations jouent-elles ? Les dessins se vendent-ils bien ?**

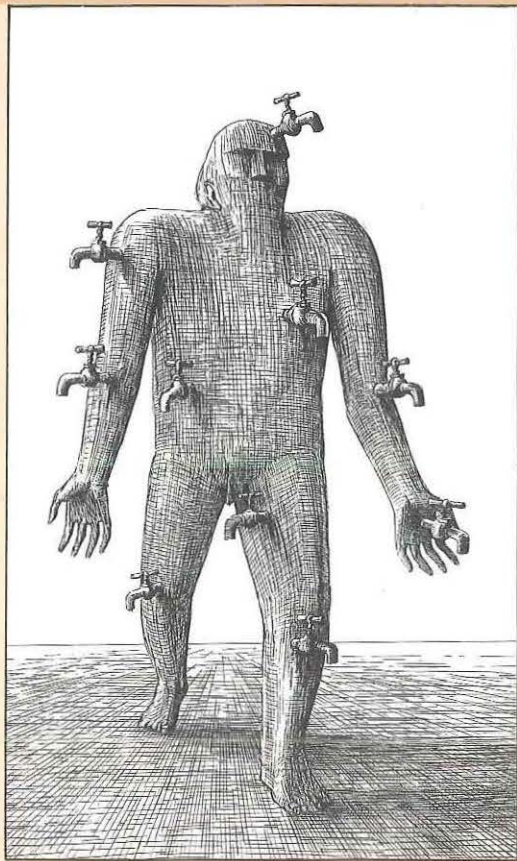
Les relations jouent : un dessinateur peut recommander un copain à une agence. Le prix d'un dessin est très variable et doit

tourner à l'heure actuelle entre 500 et 1 000 F. Anecdote : Cabu est rapide, prolifique et généreux. Syndicalement, il se fait critiquer car il casse le marché.

Vous pouvez voir une magnifique exposition de Cardon : pas une seule bulle... Pourtant, chaque semaine, Cardon coince plusieurs bulles dans ses dessins du *Canard enchaîné*. Pourquoi ? Il faut manger chaque jour ! Mais bien des jeunes dessinateurs passent plus de temps à faire les portes des rédactions pour placer leurs dessins qu'à dessiner...



Soulas



Cardon

**Comment le lecteur perçoit-il ces messages, ces écritures ?**

Prenons un dessin au hasard. Avons-nous tous le même sens de lecture ? Sommes-nous davantage accrochés par ce qui nous est personnellement sensible ?

Un militant du MRAP verra immédiatement le noir... Un habitué lira « Wolinski » et se jettera sur la bulle...

Pour ma part, je suis convaincu de la deuxième hypothèse. L'essentiel est qu'on arrive au même message, ce qui n'est pas toujours le cas. Ambiguïté et contresens existent : je les ai rencontrés !

**On voit de plus en plus de festivals de l'humour, du dessin de presse...**

Il y a les vrais festivals et les faux. Passons sur les faux — je ne citerai pas de nom — il suffit de savoir faire un dossier, de toucher du fric pour se faire « mousser » politiquement... Passons.

A Saint-Just-le-Martel, à 10 km de Limoges, c'est fantastique : 30 000 visiteurs par salon, en pleine campagne ! Les organisateurs ont le

souci de démocratiser cette forme de culture. Ils souhaitent justement faciliter de nouvelles démarches pédagogiques : des bus emmènent les élèves à l'exposition.

Hélas ! trop d'enseignants ne savent pas exploiter cette potentialité. A leur décharge, au siècle de l'image, quand se charge-t-on de leur formation iconographique ?

Une anecdote encore au sujet de Saint-Just : le fait que les dessinateurs, pendant le festival, sont logés chez l'habitant, a bouleversé les mentalités. Depuis qu'on connaît personnellement le dessinateur, on cherche son dessin dans les journaux.

Finalement, c'est une démarche critique, curieuse, très riche. C'est une manière de valoriser notre patrimoine. Je trouve que le dessin de presse français colle bien au stéréotype de l'esprit français : râleur, satirique, sexuellement branché... ; des traits de caractère qui correspondent à bien des sensibilités.

**Plusieurs fois, tu as mentionné des ouvertures pédagogiques...**

On pourrait bâtir toute une année sur

**As-tu pu suivre leur cheminement graphique ?**

Il n'y a pas un type d'évolution. Wolinski, après avoir fait des dessins très sophistiqués, arrive à un trait très épuré. Dobritz est passé du trait à l'encre de Chine au pinceau.

Ici, ce n'est pas du discours qu'il faut faire, il faut placer des dessins côte à côte.

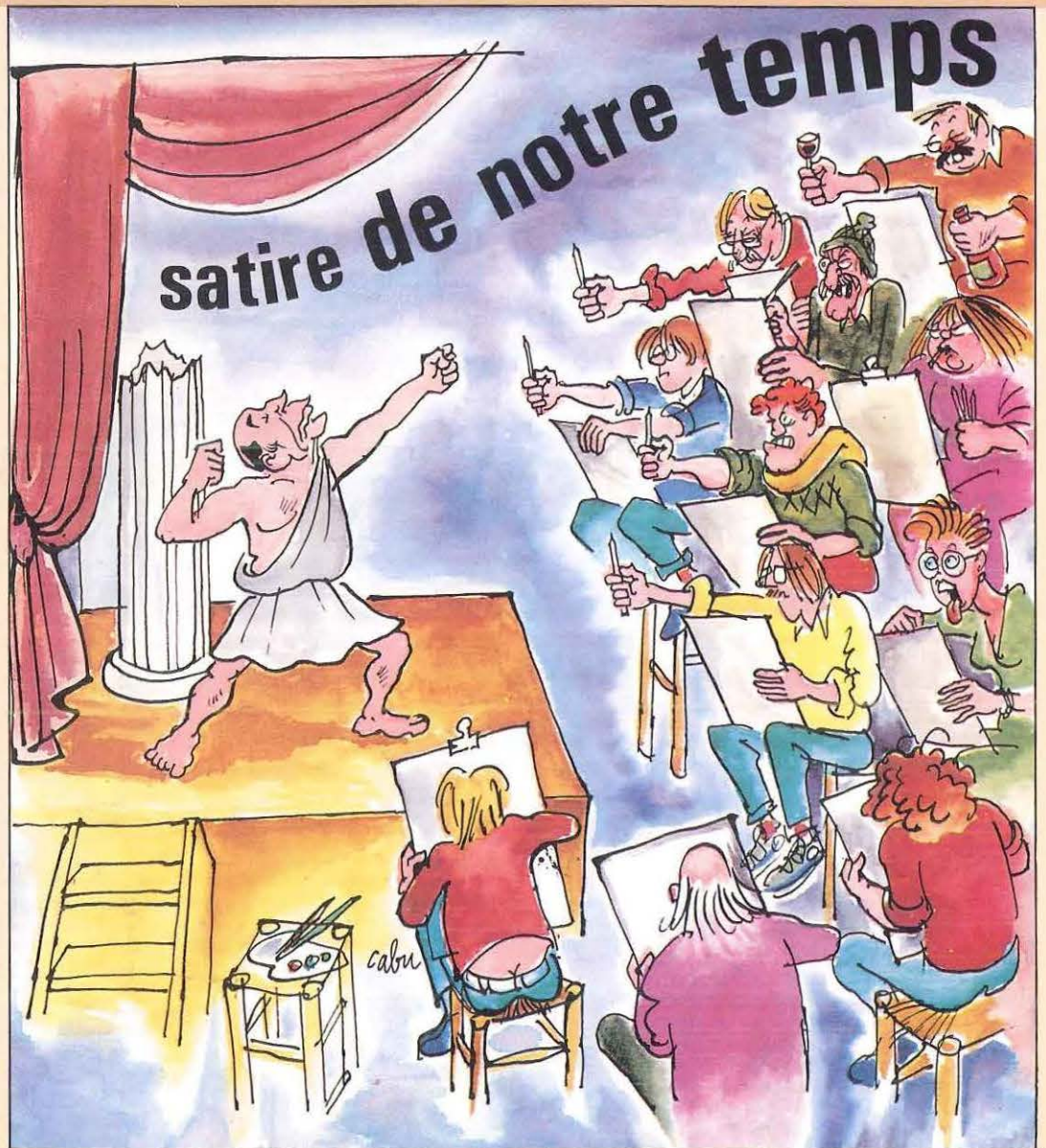
Par ailleurs, le graphisme et le type de dessin varient, pour le même artiste, suivant le support. On ne dessine pas dans *Libération* comme dans un autre journal. On ne dessine pas dans un hebdomadaire comme dans un quotidien ! Chacun a son style, sa manière de travailler.

Mais, la plupart des dessinateurs politiques vivent de la même manière : ils sont branchés du matin au soir à la radio, de préférence sur *France-Inter*.

Siné trouve qu'un dessin trop léché perd en agressivité. Reiser a un trait d'un semblant de rapidité. En fait, c'est le fruit d'un travail considérable. De la même manière que les écrivains ont une écriture, un dessinateur a un style. Certains ciblent la bulle, d'autres soignent le graphisme. Mais cette opposition est tout à fait arbitraire.



l'humour. Mais je me méfie des enseignants prisonniers de leurs hobbies. J'utilise le dessin ponctuellement, progressivement. En sixième, j'ai beaucoup travaillé la lecture d'image avec *Le Petit Nicolas* illustré par Sempé (liaison texte-image). *Obélix et Cie* constitue, pour moi, un excellent moyen d'approche des codes ; il permet de déboucher sur la création. Le travail en interdisciplinarité serait particulièrement souhaitable. Il faut connaître les clichés habituels pour pouvoir s'en écarter et créer des images originales. Il est important de faire réagir les enfants aux clichés stéréotypés : « Fort comme un Turc », « Travailler comme un nègre », « Bouffer en juif »... Que véhiculent-elles ces images ? Deux minutes plus tard, on entend : « Les nègres sont paresseux. » Côté dessin, c'est la même chose. On part d'idées reçues (l'Écossais avec son kilt)... Le problème est de trouver une situation nouvelle, imprévue, anormale et de structurer ces éléments originaux dans une nouvelle mise en scène. Il faut concentrer le tout en une seule vignette, de manière à induire toute une réflexion qui doit mener au déchiffrement correct du message. En principe, le lecteur doit retrouver la même idée que celle qu'a voulu y mettre le dessinateur. A partir de là, tous les hiatus et dysfonctionnements sont possibles : manque de lisibilité, insuffisance de référents culturels, présence des inconscients (celui de l'émetteur, celui du récepteur).



**Quel impact a ta revue sur les dessinateurs eux-mêmes ?**

Ma revue n'est pas accrocheuse, aguicheuse, démagogique. A côté des grands du dessin de presse, je tiens à faire figurer des gens moins connus et souvent aussi intéressants. On m'envoie des dessins. On retrouve ma démarche personnelle : partir des grands noms connus pour découvrir de nouveaux horizons. Pourquoi attendre un siècle pour écrire sur le dessin au XX<sup>e</sup> siècle ? Je fais relire mes interventions par les dessinateurs pour bien authentifier le texte. C'est la *mémoire collective des dessinateurs revue par eux*. Enfin, j'ai la satisfaction d'être invité aux différents festivals qui sont pour moi, provincial, l'occasion de rencontrer ceux qui me donnent mes trois minutes d'humour quotidien.

André BAUR